



HAL
open science

New Labour' et la campagne de terrain à Finchley : de la coopération à la subversion

Emmanuelle Avril

► **To cite this version:**

Emmanuelle Avril. New Labour' et la campagne de terrain à Finchley : de la coopération à la subversion. *Revue française de civilisation britannique*, 2002, Les Elections législatives de 2001 au Royaume-Uni, XI (4). hal-01461141

HAL Id: hal-01461141

<https://hal.science/hal-01461141>

Submitted on 7 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

New Labour et la campagne de terrain à Finchley : de la coopération à la subversion

Emmanuelle AVRIL
Université Lille 3

Si la victoire écrasante et historique des Travaillistes le 7 juin 2001 était annoncée, dans la circonscription londonienne de *Finchley and Golders Green* elle a été beaucoup plus inattendue. Non seulement l'ancien siège de Margaret Thatcher, remporté pour la première fois par les Travaillistes en 1997, a été conservé, mais le candidat travailliste a réussi l'exploit d'accroître sa majorité (Rudi Vis, député travailliste sortant, a remporté 20 205 voix, contre 16 489 pour John Marshall, candidat conservateur) malgré un taux d'abstention record qui aurait dû jouer surtout contre lui, puisque les études conduites sur la participation électorale indiquent que le taux d'abstention est plus élevé chez les électeurs travaillistes que chez les électeurs conservateurs. S'agissant d'analyser les raisons d'un tel succès et de mesurer l'importance relative de la campagne nationale et de la campagne locale, les interprétations divergent selon que les commentaires émanent de la direction nationale, des militants ou même du candidat. Il est intéressant de remarquer au-delà de l'esprit général de coopération stratégique entre la direction et la base du parti l'existence de profonds désaccords quant au contenu du message de campagne qui se sont traduits par un détournement tactique du message dans le cadre de la campagne locale.

L'analyse proposée ici repose sur l'observation et la participation directe à la campagne locale de Finchley et sur une série d'entretiens conduits au lendemain des élections avec des acteurs impliqués aux différents échelons du Parti travailliste : responsables de la stratégie nationale, d'une part, et militants chargés de la campagne locale, d'autre part, ainsi que le candidat travailliste de la circonscription considérée¹. On se propose donc d'étudier la façon dont la campagne locale et la campagne nationale se sont articulées et de mesurer l'impact de l'image nationale du parti sur le succès du candidat travailliste à Finchley. Quels enseignements peut-on tirer de la campagne de juin 2001 et des résultats obtenus quant à la nature et à l'avenir de *New Labour* ?

En s'intéressant à la conduite de la campagne sur le terrain, on tâchera donc de mesurer le succès relatif du message *New Labour* auprès des électeurs travaillistes et des militants chargés de s'en faire les porte-parole. On soulignera d'abord les

¹ Peter, agent électoral, Tony, président du parti local, Rudi Vis, député sortant et candidat, Phil, leader adjoint du conseil municipal de Barnet, et Graham, jeune militant associé à la gauche dure et agent de section à East Finchley. Cette série a été complétée en septembre 2001 par des entretiens avec des représentants de la direction nationale, en particulier David Wilkinson, secrétaire général du parti de la région de Londres, et Margaret McDonagh, secrétaire générale du Parti travailliste (démissionnaire en juin 2001).

difficultés rencontrées par les militants de Finchley dans leur effort pour se conformer à la stratégie élaborée par la direction nationale. On verra ensuite comment le parti de Finchley a décidé d'adapter le message national à l'électorat travailliste local et l'on tâchera de voir dans quelle mesure la tactique adoptée implique une remise en cause du projet *New Labour*. Il s'agira enfin de tenter de définir la nature de *New Labour* et d'en analyser les effets sur le parti. La volonté d'hégémonie des modernisateurs est-elle un facteur d'unité ou de division ? Que peut-on conclure quant à l'efficacité des moyens mis en place par les dirigeants afin d'enrayer l'inévitable dérive entre gouvernement et parti ?

Les difficultés d'application de la stratégie de campagne nationale

Pour comprendre l'articulation entre la campagne nationale et la campagne locale et rendre compte de la difficulté des militants à vendre le message national aux électeurs travaillistes de Finchley, il faut s'attacher dans un premier temps aux rapports entre les différents échelons du parti tels qu'ils sont définis par les représentants de ces différents niveaux. Ainsi, aux yeux de Margaret McDonagh, secrétaire générale du Parti travailliste jusqu'en septembre 2001, il n'y a pas de doute que la campagne nationale et la campagne locale se complètent harmonieusement : *'I think it's hand in glove. I think together you're worth more than the sum of your individual parts. I don't think nationally you can do it on your own. You can't do it locally on your own. I think together you can achieve great things.'* Dans le cadre de la stratégie de campagne nationale, il ne doit donc pas exister de tension entre les objectifs de la direction nationale et leur application par les instances locales du parti. Seule une coopération entre dirigeants et militants, lesquels sont chargés de relayer le message national auprès des électeurs, peut contribuer à la victoire.

La stratégie de campagne adoptée par le Parti travailliste pour les élections de juin 2001 est illustrée par le slogan « Opération Participation » (*Operation Turnout*). Margaret McDonagh décrit le principe d'une telle stratégie par opposition à celle qui avait prévalu en 1997 :

In 1997 our job was to pick up 90 odd key seats to us into government to get 90 odd new seats. In 2001 it wasn't. It was to hold what we had. So it was about re-electing existing Labour MPs. In 1997 we called it "Operation Victory"; in 2001 we called it "Operation Turnout", and our job was, we had 146 seats that we were concerned about and they were basically the new seats from 1997; and our job was to turn out Labour voters in those seats.

Dans cette optique, *Finchley and Golders Green* était en 2001 l'un des vingt-cinq sièges londoniens destinés à être défendus, contrairement à 1997 où seuls huit sièges londoniens avaient bénéficié du soutien logistique de la direction nationale et du parti régional. Ce changement de stratégie explique la métamorphose des relations entre Finchley et la direction nationale. En 1997 la section locale de Finchley s'était rebellée contre une stratégie nationale qui donnait le candidat

travailleuse perdant et qui consistait à concentrer les ressources sur des circonscriptions voisines². Sans tenir compte des indications qui leur avaient été données, les militants de Finchley avaient décidé de mener une véritable campagne, ce qui avait instauré des relations très tendues entre la section locale et la direction nationale. Aux yeux des militants, l'efficacité de la stratégie adoptée au niveau local semblait bien avoir été démontrée par les résultats obtenus, puisque la section locale de Finchley avait réussi à obtenir les suffrages des 22 000 électeurs potentiels identifiés lors de la campagne, avec un total de 23180 voix pour le candidat travailliste, Rudi Vis, soit une majorité d'environ 3 000 voix.

La stratégie nationale, 'Operation Turnout', explique qu'en 2001 les relations entre le parti de Finchley et la direction nationale aient été bien plus harmonieuses, puisque la coopération, et non la compétition, était cette fois à l'ordre du jour. Cette stratégie s'est de nouveau montrée efficace, puisque malgré la baisse des suffrages obtenus, l'écart entre les deux partis s'est creusé.

Aux yeux des militants, le résultat suffit à prouver que l'efficacité de la campagne locale a permis de contrebalancer le désavantage inévitablement lié à une faible participation générale³. Ainsi, Graham, jeune militant associé à la gauche du parti, estime que dans une circonscription telle que *Finchley and Golders Green* la campagne nationale ne peut en aucun cas être suffisante :

A constituency like Finchley and Golders Green is a naturally Conservative constituency and we can only hold it by working very very hard, having a lot of people working very very hard. The national campaigning, if it's done well, helps. But if we don't have the activists on the ground it just won't work, we just won't get the Labour vote.

La circonscription de *Finchley and Golders Green* est donc une circonscription que l'on peut qualifier de « naturellement » conservatrice⁴, ce qui explique que ce siège n'ait pas fait partie des 90 sièges désignés comme sièges cibles (*target seats*) en 1997.

Margaret McDonagh rejette pour sa part l'idée qu'il puisse exister un quelconque hiatus entre les deux niveaux de la campagne, puisque la campagne locale vise essentiellement à illustrer les grandes lignes de la campagne nationale :

I don't think there is that division. I think that locally what you have is you have symbolic examples of what you are trying to achieve nationally. So if nationally you're trying to help families, locally you

² Voir un précédent article consacré à la victoire des Travaillistes à Finchley en 1997, in « Les élections générales de 1997 en Grande-Bretagne », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. IX, n° 3, pp. 45-60.

³ Le taux d'abstention a sans aucun doute été le trait marquant du résultat des élections de juin 2001, avec 59 % seulement de participation. Le phénomène a été encore plus marqué dans la circonscription de *Finchley and Golders Green*, avec seulement 57,3 % de participation.

⁴ Les cadres (46,8 %) et les professions libérales y sont sur-représentés (12,2 %) par rapport à la moyenne nationale (respectivement 30,8 % et 6,7 %).

might have an individual example of a family benefiting from Working Families' Tax Credit. Nationally you might be investing more in the health service, locally you have a hospital that's had its A&E department done up.

Cependant, la généralité de tels propos ne semble pas tenir compte de l'expérience de la campagne dans une circonscription telle que *Finchley and Golders Green*. Les militants de Finchley ont rencontré de grandes difficultés lorsqu'il s'est agi de « vendre » le message national aux électeurs. Ces difficultés tiennent en partie à la nature d'une circonscription dominée par les classes moyennes. Les électeurs de Finchley se caractérisent en effet en grande majorité par un bon niveau d'éducation et des opinions politiques bien arrêtées. C'est ce que Peter, l'agent électoral, met brutalement en évidence : '*Finchley is full of middle classes. But if you piss off the middle classes by being authoritarian and racist in the way that you treat asylum seekers and people like that, then you will suffer with those people.*' Phil, leader adjoint du conseil municipal de Barnet, confirme l'idée que les électeurs travaillistes de Finchley ne s'en laissent pas conter :

The electorate is fairly articulate and I don't think they really believed when Mr Blair was saying that hospitals had improved and schools had improved, that's not what they felt. [...] You can't have a national politician go in there saying: "waiting lists are down", when actually people in every household know people that are on waiting lists and are waiting around for minor operations. You can't say that education policies went and got all the money when everyone when you knock on the door here moans that we've got no girls school in the south of the Borough. On issues like that, the electorate doesn't believe what the national party is telling them.

Ces propos soulignent l'existence d'une dissonance entre le message de campagne national et l'expérience des électeurs qui a gravement remis en cause la stratégie de communication de *New Labour*. Une telle dissonance explique en partie les difficultés notables rencontrées par les militants chargés de communiquer le message aux électeurs de Finchley, difficultés clairement illustrées par l'expérience de quelques jeunes militants envoyés en renfort par le parti national telles que Phil les évoque :

A lot of them hadn't knocked on doors of fairly articulate voters who are used to having their door knocked. [...] In Finchley and Golders Green, it's not unusual to have your door knocked by people, and we do it all the time. So they're more than aware, they know the questions that they want to ask, and they know about what's going on. You often find that on the door they'll say "what's going on with X, Y or Z?" And you always get the last question - "Why did Rudi say that? What's Rudi's position on that?" And that was different for those people because they weren't used to that. They were used to knocking on doors and saying "the Labour Party is going to do X, Y and Z and that's why you should vote for us."

La méconnaissance du terrain dont font preuve les militants formés aux techniques de campagne orthodoxes signifie que leur approche est en porte-à-faux avec les attentes de l'électorat local :

Obviously there were people coming in to help that had been contacting Millbank or another constituency, they turn up and they were completely different! They were absolutely all in love with the Labour Party and the machinery of it all and they think it's absolutely superb and wonderful, and they're doing the campaign completely based on the national level. I was on the door listening to them telling people how we're going to put £20 million into this and £1bn into that! And the electorate looking at them in absolute amazement because that never happens in Finchley and Golders Green!

Ces propos démentent donc l'idée défendue par les stratèges de Millbank, à savoir que la campagne locale doit illustrer l'action du gouvernement au plan national. L'application aveugle des directives dictées par le parti central conduit sur le terrain à des incohérences qui risquent d'affaiblir le parti électoralement. Les réactions hostiles d'une partie de l'électorat de Finchley soulignent la nécessité d'adapter le message national aux spécificités de chaque circonscription, voire, comme c'est le cas à Finchley, de chaque quartier. Seule une connaissance précise du terrain, telle que les militants peuvent l'acquérir année après année, peut permettre d'atteindre un tel niveau de sophistication dans la conduite de la campagne et en décupler ainsi l'efficacité, qu'il s'agisse simplement de pousser les électeurs à se déplacer aux urnes ou de les inciter à participer activement à l'effort de campagne.

Selon les explications des représentants de la section locale de Finchley, la campagne telle qu'elle a été élaborée par Millbank a eu des effets contre-productifs sur le terrain, effets que les militants locaux se sont dans un deuxième temps efforcés de renverser. L'attitude des électeurs travaillistes a rendu le message national caduc et par conséquent appelé un repositionnement du candidat par le biais d'un démarquage vis-à-vis de *New Labour*.

Le détournement tactique du message New Labour

Ce qui a fait l'originalité de la campagne conduite à Finchley en 2001, c'est la tactique adoptée par la section locale, qui a consisté à positionner le candidat travailliste en opposition au gouvernement. Comment rendre compte de l'existence de divergences quant au message alors que par ailleurs la campagne se caractérise par une coopération stratégique entre la direction nationale et la section locale ?

Selon la direction nationale, le rôle du candidat lors de la campagne consiste à se faire le porte-parole du gouvernement, comme le reflète la définition proposée par Margaret McDonagh : *'I think they're very important because they say something about our party, what kind of party it is. [...] I think they're important in terms of getting the achievements of a Labour government at a national level and bringing colour and human interest and individuality for the local level. I think they're advocates.'*

Cette définition ne reflète cependant pas la réalité de la campagne conduite à Finchley. En effet, loin de se réclamer de *New Labour*, Rudi, député travailliste sortant, s'est présenté dans ses lettres aux électeurs travaillistes potentiels comme un traditionaliste : *'I am Old Labour both by inclination and by age,'* explique-t-il. Une telle prise de position pourrait surprendre puisque Rudi n'avait jamais auparavant été associé à la gauche du parti, et s'était même présenté en 1997 comme plutôt proche des modernisateurs. En 2001, il se présente presque comme un rebelle, comme le montre le bilan qu'il donne de son action au Parlement dans sa lettre destinée aux électeurs identifiés comme toujours indécis :

I am proud of many of the things we have achieved but I have not endorsed everything the Government has put before me as my record at the Whips' office shows. I have been supported by a large number of organisations and individuals for my opposition to PPPs for London Underground and Air Traffic Control. I am proud that the League Against Cruel Sports made me an Honorary Life Member for my opposition to hunting with hounds. Ken Livingstone, with whom I have worked in harmony since his election, has urged all his supporters in this constituency to vote for me.

La lecture de ce bilan est édifiante. Le choix du candidat travailliste de mettre en avant son opposition au Gouvernement de Tony Blair sur la question de la chasse au renard et des privatisations et de jouer sur ses rapports amicaux avec Ken Livingstone indique bien qu'à ses yeux une certaine hostilité vis-à-vis du gouvernement était de bon ton et qu'un tel positionnement serait susceptible de lui gagner des voix.

Tony, président de la section locale de Finchley et par ailleurs très favorable aux modernisateurs, reconnaît lui-même l'existence d'un hiatus entre le message national et le discours tenu par les militants locaux et le candidat :

Rudi is Rudi. He would relay his interpretation of the national message. Obviously he was a member of the parliamentary party, obviously he would relay the parliamentary party message, but tinged with a local view of it, and Rudi's view of it. You have to make it local to some extent, otherwise it becomes totally devoid from the electorate.

Graham confirme l'existence d'un décalage entre la stratégie de campagne telle qu'elle a été élaborée par la direction nationale et sa mise en pratique sur le terrain. Sous couvert de coopération logistique en termes de techniques de campagne, la section locale a donné une tonalité spécifique au message tel qu'il a été présenté aux électeurs :

Actually I must admit to a certain degree of opportunism, because the New Labour machine is a slick campaigning machine, and they have made mistakes but at the same time they are I have to say effective campaigners and so it's very useful to get literature from the

national party which we can then distribute or model letters to be sent out to constituents which we can then adjust. So I freely admit to a degree of opportunism, to bask in the glory of the New Labour propaganda machine whilst addressing the concerns of those who probably wouldn't have voted Labour otherwise through disillusionment, using tailored letters for them from Rudi trying to express his individuality as a more genuinely social democratic MP.

Les militants locaux de Finchley auraient ainsi exploité les avantages de la stratégie nationale et en particulier les divers outils de campagne mis à leur disposition, comme le matériel informatique, les différents tracts, ou les modèles de lettres, pour mettre en avant des arguments hostiles à la politique du gouvernement. Graham souligne cependant qu'à ses yeux la campagne de Rudi a plutôt consisté à compléter le message national qu'à véritablement le contredire :

His differences aren't massive to be honest. He's not a left-wing Labour MP. But it's for him to be able to say to constituents: "Well yes you know I support the Labour government and that is the Labour government, but I would be willing to support renationalisation of the railways, or oppose the public/private partnership on the underground". In his case it's more augmenting the national message with his own individual political message.

Phil va en revanche beaucoup plus loin dans l'analyse du décalage entre les deux niveaux de la campagne et parle d'une volonté délibérée de la section locale de détourner le message national. Selon lui, la campagne conduite à Finchley a consisté à rejeter de manière systématique les politiques les plus contestées du gouvernement, voire le projet *New Labour* dans son ensemble : *'The whole of the campaign was in opposition to all of the Labour Party policies nationally. So Rudi is knocking on the doors saying "I'm old Labour", he's writing letters out to say "I think we should renationalise Railtrack" etc. [...]. Anything with Rudi on it would say "I think Blair is a bad thing."*

Peter, chargé d'organiser la campagne locale, est encore plus catégorique puisqu'à ses yeux le message national n'a constitué rien de moins qu'un handicap qui a failli remettre en cause tout le travail de campagne sur le terrain : *'In the campaign the first two weeks we identified a major problem which was that solid Labour voters who were fed up with the Labour Government, fed up with Blair, were going to either not vote or didn't know how they were going to vote, thinking of voting Liberal.'*

Selon lui, l'impopularité du gouvernement auprès des électeurs travaillistes et donc l'impossibilité de leur vendre le message *New Labour* a rendu indispensable un changement radical de tactique :

We switched two weeks into the campaign: our first letter said how fantastic the government was and how well Blair had done and how well Rudi had done as a supporter of it. And then it was switched, and it followed Rudi's natural incline. We'd give out the line which was

basically that for two years we sorted the economy out and then we had two years of long delivery due to a slow start out of the blocks, so we were generally slow but now we must deliver and have a much more radical second term.

Il est important de souligner qu'il s'est agi avant tout d'un positionnement tactique puisqu'il est clair qu'aux yeux des militants de Finchley le bilan du premier mandat de *New Labour* au pouvoir est loin d'être complètement négatif. Phil, par ailleurs très critique, évalue les mérites du gouvernement, faisant ainsi écho aux affirmations de la direction nationale selon laquelle il est impossible de nier que le gouvernement de Tony Blair a fait du bon travail : *'Nationally, the Labour Party did well in their four years. The main responsibility that people look at is managing the economy and they managed the economy well, and I think people were impressed by that. Gordon Brown will probably go down in history as one of the best Chancellors that the country has had, and people recognize that.'*

Ce qui a été mis en avant par la section locale de Finchley, c'est le manque de réalisations dans les domaines critiques de l'éducation, de la santé et des transports, qui avait fait l'objet de plaintes répétées de la part des électeurs travaillistes. Afin de refléter les critiques exprimées par les électeurs de Finchley, la campagne de Rudi s'est donc concentrée sur l'idée que les belles paroles ne suffisaient plus, et que le gouvernement de Tony Blair allait désormais devoir passer aux actes. Le candidat travailliste se présente dans une lettre aux sympathisants du parti comme celui qui jouera le rôle d'aiguillon :

To my mind we must have a more radical second term of government or we will not deserve to be elected for a third term. We can now afford a sustained and massive investment in our public services to bring them up to an acceptable level. We need huge improvements in our secondary schools and massive investment in our colleges without student fees; we need better pay and conditions for our public service workers and a solution to their housing problems; we need a completely revitalised transport system. I have listened on you doorsteps and I will take back a powerful message – we need action now.

Ces propos indiquent bien qu'il s'agit avant tout de présenter le candidat comme simple courroie de transmission entre les électeurs travaillistes et le gouvernement : son travail consiste à se faire l'écho des attentes de la base électorale auprès des dirigeants. Peter souligne lui aussi qu'il est grand temps que les promesses soient suivies d'actions concrètes si le parti veut conserver le soutien de sa base électorale :

We must have a more radical government. I don't think anyone thinks of socialism anymore. But they have to deliver. And that's what Blair is saying as well. I've heard Blair say it twice or thrice already. I think they've got the message. They've got four years. They've got to spend the bloody money and get the hospitals and the rest of it, the totem poles, done.

Le message ainsi transmis aux électeurs de Finchley consiste à dire que le gouvernement ne peut plus attendre de l'électorat qu'il le croie sur parole et que *New Labour* sera jugé sur les faits. Rudi est donc présenté comme l'ambassadeur de ses administrés auprès des dirigeants plutôt que comme simple porte-parole du gouvernement. Les militants de Finchley ont donc utilisé à leurs propres fins les ressources matérielles offertes par la direction nationale et ont fait du projet *New Labour* un repoussoir plutôt qu'un argument de vente. Que peut-on en conclure quant à la viabilité du projet de modernisation ?

New Labour : source d'unité ou de divisions internes ?

Quelles conclusions peut-on tirer de la conduite de la campagne quant à la nature du projet des modernisateurs ? La volonté d'hégémonie de *New Labour* doit-elle être considérée comme un facteur d'unité, condition de la victoire électorale, ou au contraire comme une source de divisions internes ? La priorité est donnée à la présentation d'un visage uni et d'un message cohérent, d'où la volonté d'éliminer toute contestation interne.

Les analyses proposées par certains militants associent le phénomène de désaffection généralisée observé tant chez les électeurs travaillistes que chez les militants⁵, à la nature même du travaillisme nouvelle formule. L'un des traits de la stratégie adoptée par les modernisateurs était d'avoir fait de la victoire électorale une priorité absolue : échouer aux élections et laisser la place aux Conservateurs était considéré comme la pire des trahisons. C'est ce que Philip Gould, conseiller du parti et architecte du projet de modernisation, avait affirmé : 'On the night of 9 June 1983, [...] I saw the final betrayal of the people I had grown up with, the people the Labour Party had been formed to serve but whom it had abandoned.'⁶ Le parti travailliste se doit donc de maintenir les Conservateurs dans l'opposition coûte que coûte.

Les militants de Finchley mettent cependant en doute l'idée que la démarche adoptée par *New Labour* se caractérise avant tout par un électoralisme pragmatique. L'expérience désastreuse des élections à la Mairie de Londres, au printemps 2000, avec le refus catégorique de la direction nationale de négocier avec Ken Livingstone, qui était pourtant le candidat le plus populaire auprès de la base du parti ainsi qu'auprès des Londoniens, et sa décision de lui préférer le loyaliste Frank Dobson, a condamné le parti à l'échec. Ainsi, le fait que l'intégrité du projet politique du gouvernement a été défendue par les modernisateurs au prix de la défaite cinglante de leur candidat indique que le projet *New Labour* ne peut se

⁵ Sur les réformes de la structure du Parti travailliste et la démobilitation croissante des militants voir le précédent article : « À parti travailliste nouveau, militantisme nouveau ? Le pari de la modernisation », in Timothy WHITTON (dir.) *Le New Labour : rupture ou continuité ?*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000, pp. 61-78. Données mises à jour dans un article à paraître : « Le label *New Labour* fait-il vendre ? Réflexion sur la nouvelle victoire des Travaillistes à Finchley aux élections de 2001 », in Valérie AUDA-ANDRÉ (dir.), *Les Années Blair*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

⁶ Philip GOULD, *The Unfinished Revolution: How the Modernisers saved the Labour Party*, London: Little, Brown and Company, 1998, p. 19.

résumer au simple électoralisme. Selon les militants travaillistes partisans de Ken Livingstone, ce qui a primé pour la direction du parti n'a donc pas été la victoire à tout prix, mais bien la volonté d'éliminer la contestation au sein du parti⁷. C'est cet aspect de la nature de *New Labour* que dénonce Graham :

It's a mistake that people make when they say that New Labour is opportunist, that it just wants victory at any cost. That's not true. It's a very distinct project and is in my opinion a centre-right or possibly even a right-wing political tendency that has very clear goals: efficient services, services that involve the private sector, a lack of trust in the public sector to run certain affairs, and as a result of that I'm sure they wouldn't be happy knowing that their message had been challenged and that it made one of their candidates more popular.

Phil considère lui aussi que le parti national préfère la défaite à la contestation interne et envisage les conséquences d'une éventuelle reprise en main de la section locale de Finchley, jugée récalcitrante et incorrigible par la direction nationale :

They would want the candidate out as well. With the size of the majority they've got now, awkward MPs they can live without. They've got [a majority of] 166 MPs – 165 isn't going to worry them too much! [...] I think a lot of people would in fact be quite relieved that somebody like Rudi lost their seats because they'd come along and they'd say: "Right, you need to change your ways, you lost because you did this, this and this."

Selon les traditionalistes, la volonté de *New Labour* d'étendre son hégémonie à l'ensemble du parti a un impact négatif sur l'enthousiasme des militants et sur la qualité de la campagne.

Si la nécessité de battre les Conservateurs a bien fonctionné comme cri de ralliement servant à rapprocher les différentes sections du parti, les militants de Finchley n'en ont pas moins l'impression que le souci de cohésion interne va au-delà des besoins de la campagne électorale. Ainsi, au niveau local, la priorité donnée à la victoire électorale avait conduit à l'établissement d'une trêve entre l'aile gauche et l'aile droite. Graham explique comment les besoins de la campagne avaient permis de mettre en sourdine les conflits de factions : 'The campaign has been apolitical in that sense, in the sense of any possibility of political factionalism within the campaign. It's been really apolitical. And just based around the need for Rudi's re-election.' La section locale s'était docilement pliée aux consignes de la direction nationale qui voulait la voir se cantonner à un rôle de machine électorale.

L'argument selon lequel il faut soutenir le gouvernement pour empêcher les Conservateurs de nuire a une certaine force d'évidence, mais lorsqu'il constitue la réponse à toute contestation, il finit par perdre de son pouvoir de conviction. Les

⁷ On a vu que les changements organisationnels, sous couvert d'une soi-disant démocratisation du processus de décision, avaient pour but d'éliminer la contestation afin d'imposer les politiques *New Labour*.

militants traditionnels se sentent en effet floués par la direction nationale et estiment que le contrat n'a pas été respecté par les modernisateurs. Selon l'analyse de Peter, c'est bien l'aile droite du parti qui a rompu la trêve :

New Labour is still about pragmatism and it is about borrowing left and right to fight the greater baddie, the Tories. It's just that the right of New Labour has to remember that as well. And they forgot it at times. They forgot it over Livingstone, and they forgot it over some other key issues, and they've got to stop. You can't have a left-right deal, and then one side reneges constantly.

Les militants doutent donc de la bonne foi des dirigeants. Les désaccords sur la candidature de Ken Livingstone ont eu des effets désastreux sur l'atmosphère de la section locale de Finchley et sur sa capacité à conduire une campagne efficace, comme le décrit Peter :

There were a lot of tensions last year because of the GLA campaign and a third of very important activists were Dobsonites and two thirds would have nothing to do with it. [...] We didn't meet for a month, just kept out of each other's way for a month or two. It took three months out of our election campaign. Well, even longer. We didn't do anything from spring until August/September.

Les tensions entre traditionalistes et partisans de *New Labour* ont conduit à la paralysie totale de la section locale. Il est à craindre que cet épisode n'ait été que la manifestation aiguë d'une détérioration progressive du climat au sein de la section locale marquée par une résurgence du clivage en termes d'aile gauche et d'aile droite au sein du parti. Graham décrit la situation avec inquiétude :

There are certainly some New Labour people cropping up. I was always amazed that they could get a majority in conference for example because I'd seen very few people that wholeheartedly endorsed New Labour. There are more people now that see it as a good idea and in Finchley they've managed to occupy key positions, which worries me. Like the Secretary and Chair of the constituency, the two most important political positions, who are very much on message and Blairite. That worries me because I don't think that that is representative of the constituency, and I think it's something that will need to be rectified.

Le ton combatif de tels commentaires semble en effet annoncer un retour aux factions, chaque groupe revendiquant une légitimité supérieure au sein du parti. La conséquence de ce que les militants perçoivent comme la volonté hégémonique des modernisateurs pourrait donc provoquer la manifestation publique de divisions internes qui ternirait gravement l'image du parti et compromettrait donc les chances de succès de sa stratégie de communication.

Les prises de positions adoptées par la direction nationale semblent en outre avoir eu pour effet de pousser les centristes vers la gauche, comme l'illustre le

parcours de Rudi, qui a évolué d'une position plutôt favorable à *New Labour* en 1997 à une hostilité à peine voilée. Cette tendance à la radicalisation est visible chez les militants, qui se montrent déterminés à ne pas perdre tout contrôle sur le processus de décision. Graham donne les raisons de sa volonté de lutter contre l'influence des modernisateurs : *'I think the Labour Party is politically important. I don't want the Blairites to own the Labour Party, I don't want it to be their party'*. Aux yeux des militants traditionnels le label *New Labour* recouvre donc les opinions politiques particulières d'une section à l'intérieur du Parti travailliste. Les militants utilisent d'ailleurs le terme de « détournement » pour évoquer l'évolution du parti.

Margaret McDonagh se défend pourtant de toute attitude autoritaire de la part de la direction nationale, lorsqu'elle dit : *'You don't own the members. They can do what they want'*. Elle affirme en particulier que les réformes organisationnelles ne seront jamais imposées par la force : *'There's no compunction on anyone to change or reform their local structures. There's been no rule changes on that. It's up to people how they best see fit. People are now experimenting with a number of pilot schemes, so they don't need to make those changes if people don't wish to.'*

La tolérance affirmée par la direction nationale à l'égard des instances locales du parti récalcitrantes contredit pourtant l'expérience des militants, pour qui la volonté hégémonique de *New Labour* ne fait aucun doute. Une telle volonté annonce des lendemains difficiles dans la circonscription de *Finchley and Golders Green*. En effet, si la direction nationale décide de pousser plus avant la réforme des structures du parti, un bras de fer entre partisans de la modernisation et traditionalistes est donc à craindre. Ainsi, Phil dénonce le pouvoir occulte de la droite, utilisant l'expression *'the dark forces of the right'* :

The Secretary of the constituency and the Chair of the constituency have raised the issues around whether we should scrap some of the committee meetings that we have. Now that is the first stage in going down the path of the modernisation process, and we're one of the few constituencies left that hasn't even taken the subject as a debate, and the Region are screaming at our Chair to ensure that that goes through.

S'agissant du groupe parlementaire, Phil pense qu'il est probable que les députés de gauche se décident à exprimer le mécontentement de la base. Il est clair que la section de Finchley s'attend à ce que Rudi se montre à l'avenir plus volontiers rebelle :

This time round he might say: "Actually when we were knocking on the bloody doors, Tony, all the people kept saying was you're not doing enough, we don't mind paying more taxes, we don't mind investing in public services, we don't want railtrack privatised". Maybe when we get back they'll put their heads above the parapet and vote en masse and say "we want to change it."

On peut donc attendre une radicalisation du parti, soit que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour rassurer la base électorale quant à la nature du projet, soit qu'il y soit forcé par une montée de la contestation au Parlement. S'il

poursuit coûte que coûte sur la voie de ses quatre premières années à la tête du gouvernement, il s'attirera les foudres des syndicats qui menacent de suspendre leur contribution financière, ainsi que la résistance d'une section du groupe parlementaire, qui ne pourra plus justifier auprès des instances locales du parti et des électeurs la direction choisie par le gouvernement. Face à un Parti conservateur aux abois, Tony Blair ne peut guère agiter le spectre d'un gouvernement conservateur pour tenir ses troupes.

Le document destiné à définir les relations entre gouvernement et parti, *Partnership in Power*, adopté par le congrès annuel de 1997, soulignait la nécessité de maintenir un parti « en bonne santé » et préconisait l'établissement de liens étroits entre les deux sphères. La réforme des structures, qui reflète la volonté des dirigeants de transformer le parti en une machine électorale efficace, n'a pas créé les circonstances favorables au développement de relations harmonieuses. En particulier, la philosophie qui sous-tend le projet *21st Century Party*, dont les conclusions ont été ratifiées par le congrès de 2000, est fondamentalement hostile à la culture et au fonctionnement traditionnels des instances locales du parti. Il en résulte une polarisation croissante au sein du Parti travailliste qui pourrait l'affaiblir électoralement.

Conclusion

Le succès de la campagne menée à Finchley qui a consisté, après quelques vaines tentatives pour « vendre » le message national aux électeurs travaillistes potentiels, à démarquer le candidat aussi clairement que possible des politiques du gouvernement de Tony Blair soulève donc d'importantes questions quant à l'évolution des relations entre gouvernement et parti. Dans le cas de la circonscription londonienne de *Finchley and Golders Green*, on peut dire que le message national a été véritablement subverti par la section locale. Aux yeux des militants, le succès d'une telle tactique aura sans doute contribué à mettre en évidence aux yeux des modernisateurs eux-mêmes les faiblesses d'un projet politique qui n'a pas réussi à enthousiasmer la base électorale du parti et qui a contribué à démotiver une partie des troupes engagées dans la campagne de terrain. Ainsi, selon Phil, c'est l'ensemble du projet *New Labour* qui se trouve ainsi remis en cause : *'I think that the New Labour train will come off the rails and they're going to have to go back and approach this'*. Phil ne doute pas que le hiatus entre message national et message local aura entamé l'assurance des dirigeants :

I think what Millbank worry about is the fact that lots of seats were won despite Labour's policies. And now they're not going to be confident about what those policies are, because they're more than aware of what Rudi's been doing and what Rudi's been saying. And lots and lots of candidates have been saying exactly the same things on the doorstep, that they're going to fight for change and a more radical direction and they're going to force Mr Blair to change his policies.

Si les dirigeants actuels, représentants du courant des modernisateurs, persistent à se poser comme porte-parole exclusifs du parti, un retour aux luttes de factions ne pourra être évité que si les réformes structurelles sont déjà suffisamment avancées pour enrayer toute résistance organisée. À Finchley, par exemple, les réformes relatives au mode de fonctionnement des instances locales du parti ont été freinées au point que si la direction nationale tient à imposer le changement, elle devra le faire de manière autoritaire, au risque de durcir les positions de part et d'autre. Si, malgré le démenti formel de Margaret McDonagh, la direction nationale entame un bras de fer avec la section locale de Finchley, il n'y aura alors guère de doute que la volonté d'hégémonie des modernisateurs au sein du Parti travailliste aura définitivement pris le pas sur l'électoralisme. Toutefois, le remplacement de Margaret McDonagh par David Triesman et l'affectation de Charles Clarke à la tête de la machine du parti semblent augurer un changement de tactique et l'adoption d'une approche plus souple et moins autoritaire. S'agissant d'éviter une dérive du parti, la direction nationale affirme désormais vouloir privilégier le dialogue avec le groupe parlementaire et les instances locales du parti.⁸

Au total, on peut dire c'est tout le projet des modernisateurs qui se trouve ainsi en péril. C'est bien le point de vue de Phil, qui affirme : *'I certainly think the New Labour project will be completely destabilised after this'*. L'expérience de la campagne de 2001 aura peut-être ainsi mis un terme à une période de règne presque absolu, ou du moins aura contribué à entraver l'irrésistible avancée de *New Labour* aux dépens de tout autre courant au sein du parti.

⁸ Lors de la conférence de presse du 14 novembre 2001, Charles Clarke a fait part des inquiétudes de la direction du parti face à la désaffection des électeurs travaillistes et la démotivation des militants et a annoncé un changement d'approche.